

À LA MÉMOIRE DU R. P.

DOM ANGE

ARAUJO FERREIRA DA COSTA, OSB.

5 JUIN 1965 † 9 MARS 2008

« ... Mort, dis à mes amis comment
Les élus au ciel ont logement
Pour avoir souffert le martyre.

Qu'ils tiennent donc leur serment,
L'âme se perd qui à Dieu ment.
Quel fossé entre faire et dire ! ... »

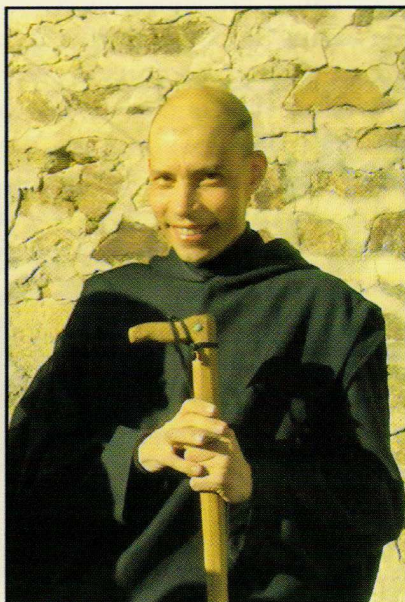
*Les Vers de la Mort (extrait)
Hélinand de Froidmont*

Ce poème d'un moine cistercien de la fin du XII^e siècle nous fait penser à tous nos frères moines qui ont quitté ce bas-monde pour jouir de la vision du Père Céleste. Quels mots souhaiteraient-ils nous adresser s'ils étaient encore présents parmi nous ? Ils nous rediraient sûrement la même vérité dont ils ont vécu ici-bas. Une fidélité inlassable aux vœux monastiques, aux engagements de la vie sacerdotale, aux promesses du baptême, voilà ce que les élus du ciel nous encouragent à réaliser sur cette terre pendant la durée de notre exil.

Notre Père Ange a laissé en héritage à ses fils le témoignage d'une vie humble, fortifiée et cachée en Dieu. Au moment de la réception du viatique, notre rituel monastique demande que le supérieur adresse une dernière exhortation à ses fils. Le 5 mars 2008, toute la communauté se tenait à genoux autour de notre père, qui nous révéla le secret de son âme, la source de l'énergie qui l'avait soutenu tout au long de ses années de consécration à Dieu. *La clef du mystère de notre vie monastique est l'amour.* Tout est dit. Sa vie religieuse fut une fidélité paisible à ses vœux et à son devoir d'état, par amour. « Qu'ils tiennent donc leur serment, l'âme se perd qui à Dieu ment. Quel fossé entre faire et dire ! » Ces paroles du moine Hélinand qui invite la mort à parler à ses amis, peuvent être appliquées aussi à notre cher Père Ange. Nous sommes témoins de sa mort et nous pouvons dire sans hésitation que cette mort nous parle. « Mort, dis à mes

amis comment les élus au ciel ont logement pour avoir souffert le martyre. » Avant de rendre son âme à Dieu, notre Père a beaucoup souffert, mais il a souffert comme un guerrier, pour Dieu et pour l'Église.

Pendant une retraite prêchée à une communauté religieuse, Père Ange considérait la confusion du monde d'aujourd'hui, dans l'Église, les familles et monastères, et il offrit sa vie à Dieu en esprit de réparation. Il avait trois intentions en particulier : le Pape, sa famille de sang et sa famille religieuse. Quatre mois plus tard on découvrait chez lui un cancer très avancé. Dieu semble avoir accepté le sacrifice de sa vie pour le bien de son Église. Le soir avant son agonie, je lui rappelais ses trois intentions. Il m'a répondu : *Le Pape a grand besoin de nos prières et sacrifices.*



22 février 2008

Quand son heure est finalement venue, il respirait avec beaucoup de peine, mais il nous soufflait : *Je me bats.* Au début on ne comprenait pas, jusqu'à que j'aie complété la phrase « ... mais pas comme quelqu'un qui frappe l'air ». Il répondit : *Exactement.* C'était clair, il était entré dans le combat final d'un bon soldat du Christ, et il laissa sa vie mortelle sur le champ de bataille. Motivé par l'amour, il s'est livré à Dieu pour le bien de l'Église, les familles chrétiennes et la vie monastique. Nous prions qu'il soit déjà uni à Dieu, conformément au grand désir qu'il avait de la vie éternelle quand il était parmi nous..

« ... Mort, dis à mes amis comment
Les élus au ciel ont logement
Pour avoir souffert le martyre.

Qu'ils tiennent donc leur serment,
L'âme se perd qui à Dieu ment.
Quel fossé entre faire et dire ! ... »

Dom Matthieu.

DOM ANGE

in memoriam

Le soir du 9 mars 2008, premier dimanche de la Passion, Dom Ange, fondateur du monastère Notre-Dame de Bellaigue, rendait son âme à Dieu entouré de la prière et de l'affection des ses moines.

Né à Volta Redonda, au Brésil, le 5 juin 1965, José Antônio Araujo Ferreira da Costa était le septième des huit garçons de monsieur Ronald et madame Sônia Ferreira da Costa ; une petite fille viendra compléter ce foyer quelques années plus tard.

Agile et adroit, le jeune José Antônio aimait aussi beaucoup la nature. De son enfance il gardera un grand savoir-faire avec les animaux. En famille on se plaît encore à raconter les innombrables aventures de « Guinha » avec les animaux de toutes sortes qu'il ramenait à la maison : il n'était pas rare de le trouver s'ingéniant à soigner des

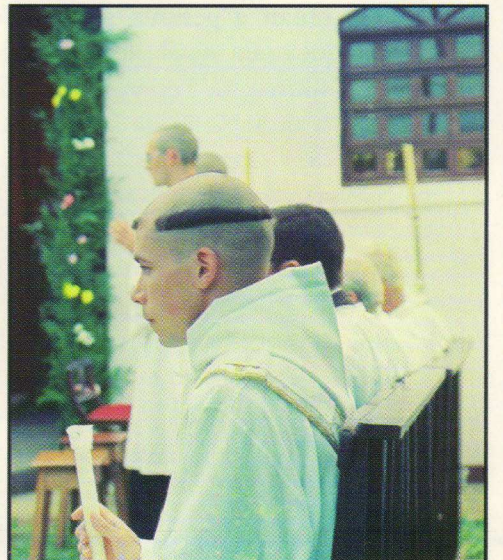
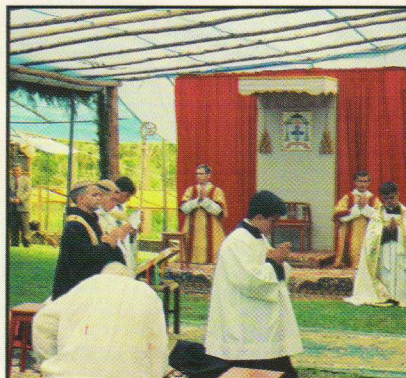
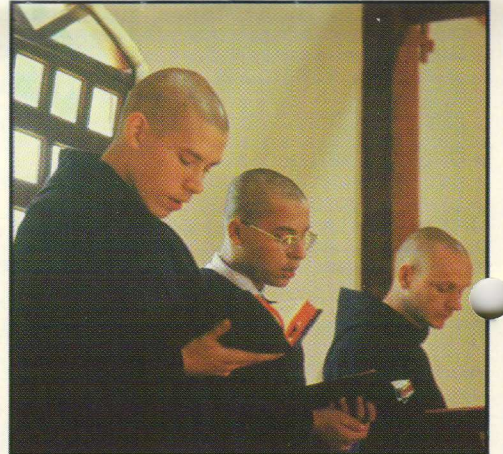
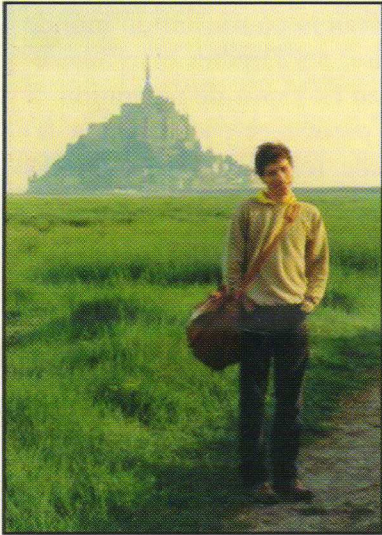
oiseaux, et madame da Costa trouvera un jour des petits crocodiles accrochés aux linges dans sa lessive...

En 1986, il avait déjà commencé ses études en zootechnie, quand un voyage en France, en compagnie de ses cousins, lui permit de connaître la vie bénédictine au Barroux. De retour au Brésil, il demanda quelques mois plus tard son admission au monastère de la Sainte-Croix, qui venait d'être fondé par un petit groupe de moines envoyés par D. Gérard Calvet. Aux premières vêpres de la saint Joseph, le 18 mars 1988, il recevait l'habit des mains de son cousin, le R. P. Thomas d'Aquin. Ainsi s'ouvrait le noviciat de la jeune fondation brésilienne, où fr. Ange fut l'un des premiers novices.

En ces temps héroïques où la communauté de Sainte-Croix ne bénéficiait pas d'électricité, ni d'autres confort de la vie moderne, il fallait du courage pour tenir bon et pas mal d'imagination aussi pour trouver des solutions aux mille problèmes techniques qui se présentaient.

Le 29 avril 1990, dimanche du Bon Pasteur, eurent lieu les premières professions religieuses de Sainte-Croix. Destiné au sacerdoce, fr. Ange fut envoyé au Séminaire de la Reja, en Argentine, pour y faire ses études, où il fut bien apprécié des professeurs et des séminaristes. Malgré son grand amour de la vie claustrale, il ne lui sera possible de rentrer au monastère qu'une fois par an, à l'occasion des grandes vacances scolaires. Le 11 juillet 1993, fête de saint Benoît, il était de retour pour sa profession solennelle.

Le 11 février 1995, Mgr Licínio Rangel se rendit à Sainte-Croix accompagné de plusieurs de ses prêtres pour lui conférer le sacerdoce, sous le patronage de Notre-Dame. P. Ange remplit ensuite dans la communauté les charges de cellérier, de cérémoniaire et de maître des novices.



Le dimanche 1^{er} août 1999, après la messe conventuelle, les moines de Sainte-Croix conduisent en procession jusqu'aux portes du monastère leurs frères qui partent en France. Le nouveau prieur, entouré des moines fondateurs, tient entre ses mains la croix de fondation sur laquelle il a fait graver : *Ave crux, spes unica*.



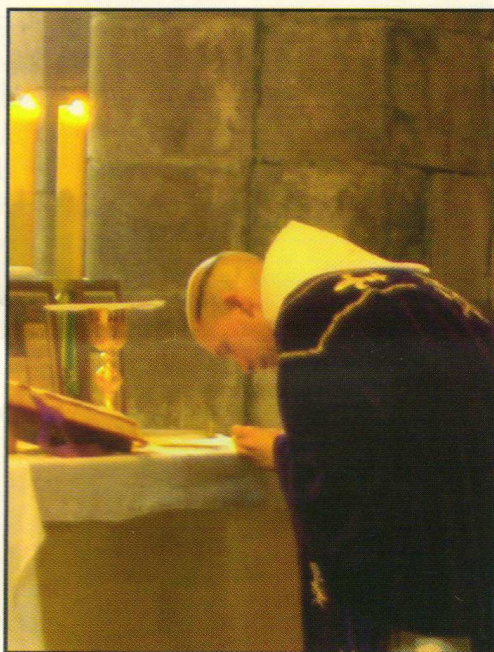
Accueillis d'abord à Vêrac, les bénédictins s'installent à Bellaigue le 14 octobre 2000. Notre Père Prieur, à sa première messe au monastère le lendemain, nous faisait remarquer l'heureuse coïncidence de la liturgie de ce dix-huitième dimanche après la Pentecôte, ancienne messe de dédicace où il est question de la joie de se rendre à la maison du Seigneur.

Les vocations sont venues nombreuses pour *se convertir* sous sa paternelle direction : *notre vie monastique doit être à la recherche des traces de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vers la ressemblance, telle qu'il l'a prévue pour nous par l'opération du Saint-Esprit, jusqu'au Sein de son Père céleste et notre Père. Homme de Dieu, âme profondément intérieure, sa vie rendait en toute transparence témoignage à son enseignement : vivez à l'intérieur de vous-mêmes, de l'intérieur de vous-mêmes, c'est-à-dire de la vie du Christ.* Son rayon-

nement ne se limitait pas à Bellaigue. Jusqu'au bout, Dieu lui a permis de travailler sans relâche à la formation de ses moines, et aussi de tous ceux, prêtres, religieux et laïcs qui avaient recours à sa direction spirituelle. Il ne connaissait aucun répit dans cette succession de visites, cette incessante conversation tout le long du jour, qui coûtait à son âme éprise de silence et d'oraison, et à laquelle cependant il se donnait généreusement avec patience, douceur et charité.

Durant la Semaine Sainte 2007, les premières douleurs au foie se firent sentir. Suite à des analyses de sang et à une échographie, le 17 mai, jour de l'Ascension, un cancer déjà avancé avec métastases fut découvert. *Circonstance déplorable ? Non. Le plan de Dieu est parfait. C'est même opportun et convenable que pour le bien du troupeau, Dieu sacrifie son pasteur* : « Si la semence tombée en terre ne meurt, elle reste seule ; mais si elle meurt, elle porte beaucoup de fruit » (Jean 12). Peu après P. Prieur reçoit le sacrement d'extrême-onction en présence de ses fils.

Le 27 mai, il se rend en pèlerinage à Lourdes pour confier à Notre-Dame son état de santé, profitant de l'occasion pour visiter deux communautés amies, les capucins à Aurenque et le Carmel d'Eynesse. De retour à Bellaigue, il rassemble ses forces pour recevoir les vœux de notre fr. Etienne en la fête du Sacré-Cœur. Ce sera la dernière cérémonie de profession qu'il présidera.



En août, P. Prieur quitte le monastère et s'installe dans une maison isolée à Virlet pour se reposer davantage. La maladie évolue lentement, mais sa grande faiblesse l'empêche de célébrer la messe. Il doit se rendre chaque semaine en clinique pour son traitement. Médecins et infirmières sont si frappés par la sérénité de notre Père, qu'ils ne le croient pas au courant de son vrai état de santé.

En la fête de l'Immaculée Conception, il peut reprendre la célébration de la messe. Les frères ont la grande joie de le recevoir au monastère à l'occasion de la profession triennale de notre fr. Colomban. Il ne reviendra définitivement qu'à Noël. En effet, contre toute attente il vient au chœur et préside les matines de la Nativité.

Le 22 février 2008, il est présent à la profession solennelle de notre fr. Anselme. A la fin du mois sa maladie s'aggrave sensiblement. Le saint viatique lui fut administré, selon le rite monastique, le mercredi 5 mars. Toute la communauté se rendit processionnellement à sa cellule. Après avoir renouvelé ses vœux de religion et sa profession de foi, P. Prieur communie, puis exhorte ses moines à garder fidèlement *la clef du mystère de leur vocation monastique* : la charité. *Filioli, diligite alterutrum* « Mes petits enfants, aimez-vous

les uns les autres », nous dit-il trois fois avant de nous bénir.

Dans l'après-midi il rentra en clinique pour son traitement hebdomadaire. Son épuisement extrême annonçait la fin imminente. Sur sa demande il revint au monastère en ambulance, le samedi 8, veille de la Passion. Avant les

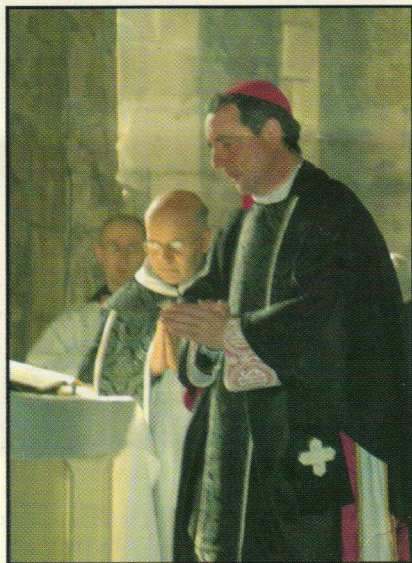


complies, la communauté se rassembla autour de son lit pour chanter l'hymne *Vexilla Regis* du temps de la Passion, qui venait d'être chantée aux premières vêpres. N'ayant plus la force de lever le bras pour nous bénir, un de ses fils, qui se tenait à genoux à son chevet, lui prit la main et traça avec elle le signe de la croix. Il nous fit un beau sourire.

Dimanche matin, notre père put encore communier. Sa respiration se faisait de plus en plus oppressée et difficile. Vers 9 heures il avait perdu conscience ; nous nous réunîmes autour de lui pour les prières des agonisants. Au début de l'après-midi, il reprit partiellement connaissance. Les frères se succédèrent pour

prier auprès de lui. Il expira très paisiblement vers 18 h 30,

La communauté rassemblée récita les prières rituelles. Les frères se relayèrent toute la nuit auprès du corps de notre cher père pour la récitation du psautier. Son visage avait pris une expression très paisible, il semblait à peine dormir. Le corps fut exposé dans l'église jusqu'aux obsèques. On était encore en petit nombre, et la famille put prier pour son père dans une grande paix et un profond recueillement.



Vendredi soir, on chanta l'office des morts. Le lendemain, samedi 15 mars, deux

de ses frères venus du Brésil et nombre de nos amis furent présents aux obsèques célébrées par Mgr de Galarreta. Ce matin, nous lisions dans l'évangile de la férie : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit... Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. » Le corps de notre bien-aimé père repose désormais tout près du chœur dans l'église de son monastère. La vie reprend, silencieuse, après l'affairement de ce jour de cérémonie et les émotions bouleversantes de ces derniers jours.

La présence de notre Père Fondateur dans l'église de Bellaigue est le signe de la permanence de son action parmi nous : *Votre profession monastique a ajouté à votre baptême, par les vœux et les promesses, des ailes puissantes pour monter, par la pratique intense des vertus théologiques, jusqu'à la charité parfaite, que je prierai Dieu, dans ce monde et dans l'autre, de vous donner à chacun dans une large mesure in sinu Patris.*

